

dans une étuve à vapeur sous pression, et les locaux seront désinfectés par le lessivage des murs et du plancher à l'aide d'une solution de sublimé.

En temps d'épidémie, l'usage d'eau stérile est seul permis; la fatigue, le surmenage, l'encombrement, les écarts de régime, qui augmentent les chances d'infection, seront soigneusement évités; enfin, dans les casernes, dans les écoles contaminées, l'évacuation des locaux est nécessaire pour assurer l'exécution rigoureuse des mesures de désinfection.

ESSAIS DE SÉROTHÉRAPIE ET D'IMMUNISATION.

De nombreux travaux d'ordre expérimental ont été publiés sur ce sujet. Ils sont dus à Beumer et Peiper, Sanarelli, Chantemesse et Vidal, Brieger, Wassermann et Kitasato, Bitter, Bruschetti (de Bologne), Stern, Klemperer et Lévy, Loeffler et Abel, Pfeiffer et Kolle, etc., etc. M. Landouzy¹, M. Grimbart² les ont magistralement résumés, et nous ne croyons pas devoir y insister davantage ici. Depuis, M. Bokenham a communiqué, à la séance du 3 janvier 1898 de la Société de pathologie de Londres, le résultat d'expériences portant aussi sur des animaux et relatives à un procédé particulier de sérothérapie de l'infection typhique.

De son côté, M. Chantemesse a relaté, au neuvième Congrès international d'hygiène et de démographie (tenu à Madrid du 10 au 16 avril 1898), des expériences du plus haut intérêt, faites avec un sérum antitoxique de la fièvre typhoïde, qu'il a obtenu en injectant au cheval la toxine typhoïdique soluble, préparée d'une façon spéciale. Ce sérum possède, d'après M. Chantemesse, des propriétés à la fois préventives et thérapeutiques contre l'infection et contre l'intoxication typhique. Les résultats expérimentaux exposés par l'auteur, et qui ne sauraient trouver leur place dans cet article, sont des plus brillants. M. Chantemesse a, de plus, renouvelé, avec ce sérum, les essais de sérothérapie qu'il avait autrefois déjà tentés chez l'homme. Or ce sérum aurait bien agi chez les typhoïdiques à la façon d'un antitoxique, diminuant et supprimant les phénomènes nerveux, abaissant la température, etc., etc. Mais, comme le dit l'auteur lui-même, des observations nombreuses, des statistiques permettront seules de juger la valeur de ce nouveau mode de traitement chez l'homme.

De nouveaux essais cliniques ont été faits récemment, et peut-

1. La sérothérapie. *Leçons de thérapeutique et de matière médicale*, 1898.

2. *Les sérums thérapeutiques*, Paris, 1899.

être feront-ils bientôt sortir l'immunisation et la sérothérapie typhiques du domaine du laboratoire. En tout cas la voie semble toute tracée aux chercheurs, et les résultats si précis obtenus par l'expérimentation doivent faire envisager l'avenir avec confiance.

T. LEGRY.

TYPHUS EXANTHÉMATIQUE

Entre l'opinion de Rutly, affirmant « que les malades pauvres, qui avaient pour tout secours du petit-lait et la Providence divine, guérissaient, tandis que ceux qui possédaient des cordiaux et des poches bien garnies périssaient misérablement », et les idées thérapeutiques optimistes de Graves, Gerhardt, etc., il y a un juste milieu; et, tout en reconnaissant avec M. Thoinot « qu'il n'y a pas de traitement curatif du typhus exanthématique », nous pensons que la médecine des symptômes joue un rôle important dans le traitement de cette maladie.

Les différences énormes de gravité qui existent entre les diverses épidémies rendent encore plus difficiles les jugements à porter sur les traitements vantés par les différents observateurs.

Des médications générales proposées contre le typhus avec l'ambition d'être spécifiques, nous ne dirons qu'un mot, mais nous devons le dire, car ces méthodes ont encore des défenseurs.

La saignée est oubliée dans cette maladie débilitante au premier chef, bien qu'on ait jadis prétendu qu'elle semblait arracher les malades à la mort; les révulsifs, surtout le vésicatoire, employés systématiquement, sont délaissés; de même les vomitifs et les purgatifs. Néanmoins, ces médications ont parfois leurs indications précises: c'est ainsi que Jaccoud considère les purgatifs comme encore plus indiqués dans le typhus que dans la fièvre typhoïde. On sait, d'ailleurs, que la constipation est assez fréquente dans le typhus exanthématique. Les saignées locales sont également d'une incontestable utilité pour combattre les congestions locales (ventouses scarifiées).

Le sulfate de quinine, qu'on a quelquefois donné à des doses énormes (2 à 4 grammes), et dont l'emploi semblait justifié par